

Charles François Philibert Masson

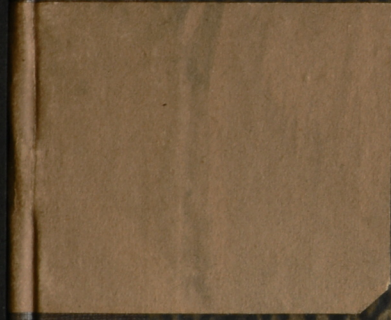
**Elmine Ou La Fleur Qui Ne Se Flétrit Jamais : Conte Pour les Jeunes Demoiselles
; Fait Pour S. A. S. Madame La Princesse Wilhelmine De Courlande**

A Berlin: Imprimerie Royale, 1790

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816156867>

Druck Freier  Zugang





1947

Co-1947.

E L M I N E

O U

LA FLEUR

QUI NE SE FLÉTRIT JAMAIS.

C O N T E

POUR LES JEUNES DEMOISELLES.

F A I T

POUR S. A. S. MADAME

LA PRINCESSE

W I L H E L M I N E

DE COURLANDE.

A BERLIN,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M D C C X C.

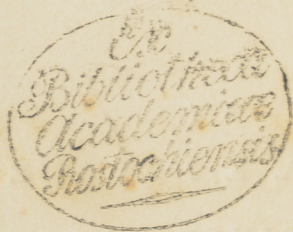
E. F. M. Y. N. E.

1780

UNIVERSITÄT

ROSTOCK

1780



UNIVERSITÄT

1780

UNIVERSITÄT

ROSTOCK

A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME
MADAME
LA PRINCESSE WILHELMINE
DE COURLANDE.

MADAME!

J'ai enfin l'honneur d'envoyer à VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME le petit Conte qu'ELLE desirait de moi, & je serai trop heureux, si en LUI obéissant j'ai réussi à LUI plaire & à L'amuser. D'après tout ce que m'a dit ma sœur, VOUS êtes, MADAME, aussi aimable qu'ELMINE; & VOUS cultivez comme elle la Fleur qui ne se flétrit jamais. Cela est facile à croire, car on fait, que VOTRE AUGUSTE MÈRE la possède.

*J'espère donc, MADAME, que Vous
recevrez ELMINE comme une jeune amie
qui Vous ressemble & comme un hom-
mage du respect avec lequel je suis*

MADAME,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME

*à St Petersburg,
le 26. Février 1790.*

*le très-humble & très-obéissant
serviteur*

Maffon de Blamont.

E L M I N E

O U

LA FLEUR QUI NE SE FLÉTRIT JAMAIS.

C O N T E.

I L y a longtems que dans un pays bien éloigné d'ici, vivait une jeune Princeffe nommée ELMINE. Elle était très-belle & très-aimable. on l'est toujours quand on est jeune & innocente; mais l'innocence & la beauté s'envolent bien souvent avec l'enfance, si l'on n'a pas soin de les fixer dans le cœur. La jeune Princeffe était orpheline & une Fée bienfaisante, qui se nommait LIDORIANE, prenait soin de son éducation. *Elmine* ignorait que ce fût une Fée, mais elle aimait *Lidoriane* comme une amie & l'honorait comme sa mère.

La Princeffe obtint un jour la permission d'aller s'égayer avec ses Compagnes dans la prairie voisine. On les vit bientôt courir le long du ruisseau, poursuivre des papillons & cueillir des fleurs.

Quand elles en eurent une grande quantité, elles s'affirent sous un arbre, pour faire à l'ombre, des couronnes, des guirlandes & des

bouquets, & pendant ce travail amufant les unes caufaient, les autres racontaient: on fait bien que les jeunes filles aiment à caufer & à raconter, car elles retiennent tout ce qu'elles entendent. *Elmine*, moins curieufe & moins babillarde, chanta en arrageant fes fleurs. Ses amies fe turent, pour l'écouter, & voici fa chanfon; je crois que c'eft la Fée qui la lui avait apprise.

Fleurs de nos prés, touchante image
De la jeunefse & du printems;
Belles fleurs! ah! c'eft bien dommage
Que vous duriez fi peu de tems.

Le matin l'humble violette
Fleurit fous les gazons touffus,
Mais le foir la jeune Fillette
La cherche & ne la trouve plus.

O rofe! à midi je te cueille
Difait la bergère un matin. . . .
Elle vient . . . la rofe s'effeuille
Et s'évanouit dans fa main.

Il eft une fleur immortelle,
Heureux, quand on peut la cueillir!
Toujours brillante, toujours belle,
On ne la voit pas fe flétrir.

Ce n'eft violette, ni rofe,
Fleur des champs, ni fleur de jardin;
C'eft dans le cœur qu'elle eft éclofe:
Elle eft toujours à fon matin.

Pour que l'on vous aime sans cesse,
 Pour toujours avoir des attraits;
 Cultivez-la, jeune Princesse,
 Elle ne se flétrit jamais.

Elmine se tut: toutes les guirlandes étaient prêtes & ses Compagnes se levèrent. Que ferons-nous? dirent-elles; voilà déjà des couronnes & des guirlandes; jouons à la Belle du Rondeau. C'était un jeu des petites filles de ce pays-là. On choisissait la plus aimable, on la parait & on la couronnait de fleurs, puis on chantait & dansait autour d'elle. Cependant c'était une chose très-délicate & dont je n'aurais pas voulu me charger que de choisir la plus jolie dans une troupe de jeunes Demoiselles, aussi ne purent-elles s'accorder sur ce point. Plusieurs voulaient couronner *Elmine*, mais elle était trop modeste pour se croire la plus aimable, & elle trouvait que plusieurs de ses Compagnes étaient charmantes, car elle n'était pas jalouse de la beauté des autres. Mes amies, leur dit-elle, il me vient une idée: que chacune de nous aille cueillir une fleur favorite & la mette dans un chapeau de paille; puis on jettera les fleurs en l'air, & la Demoiselle dont la fleur ira le plus loin, fera la Belle du Rondeau. Toutes approuvèrent cette heureuse idée & s'écartèrent pour choisir une fleur favorite.

Parmi les Compagnes d'*Elmine*, il y avait une jeune Princesse qu'on appelait MALINETTE & qui était très-maligne & très-vaniteuse. Elle courut dans un champ voisin, & cueillit un bluet qu'elle mit dans le chapeau, après avoir adroitement roulé la tige sur un petit caillou.

On devine aisément pourquoi la finette fait cela: par cette ruse la fleur devenant la plus pesante devait être jetée plus loin. Les autres jeunes filles choisirent, sans malice, les fleurs qu'elles préféraient: l'une apporta une renoncule, l'autre une primevère, & une troisième un muguet. Pour *Elmine*, elle s'était avancée dans un petit boccage afin de chercher une églantine *); c'est la fleur qu'elle aimait. Elle vit un buisson qui en était couvert, mais je ne fais pourquoi la modeste *Elmine* choisit la plus petite & la plus légère.

Au moment où l'on jeta les fleurs du chapeau, pour voir celle qui irait le plus loin, un léger zéphir souffla & enleva l'églantine, elle allait cependant retomber en deçà du bluet, mais un joli papillon voltigea autour d'elle & l'emporta. Les jeunes filles se récrièrent à ce petit miracle; elles couronnèrent *Elmine* & se mirent à la parer en Belle du Rondeau. Cela leur fut aisé, car *Elmine* était belle, on avait des fleurs, & l'on était près d'un ruisseau. La Princesse pa-

*) C'est une rose sauvage.

rée & couronnée fut placée sur un petit trône de gazon, & l'on se mit à danser autour d'elle en chantant:

Fillettes, qui sur le gazon,
 Cueillez les violettes;
 Fillettes, qui sur le gazon,
 Venez danser en rond;
 Pendant votre jeune faison,
 Jouez, chantez, innocentes fillettes;
 Pendant votre jeune faison
 Venez danser en rond.

Pendant votre jeune faison
 Cueillez les violettes;
 Pendant votre jeune faison
 Couronnez votre front:
 La plus jolie est dans le rond,
 Jouez, chantez, innocentes fillettes;
 La plus jolie est dans le rond,
 Couronne sur son front.

Le jeu aurait continué, mais il fut interrompu par quelque bruit, que l'on entendit dans le boccage, & il en sortit une petite vieille qui s'approcha des jolies danseuses. Ces jeunes filles furent d'abord bien effrayées & voulurent s'enfuir, mais l'air affable de la vieille, la douceur de sa voix les rassura. Elle avait une robe verte, un chapeau de jonc de la même couleur, orné d'un bouquet de feuillage verd; elle avait des

gants verts & portait à la main un pot verd, dans lequel était un petit arbre verd.

C'est à cause de toute cette verdure, que ceux, qui connoissaient la vieille, la nommaient VERDURINE. „ Mes enfans, dit elle, je ne viens „ pas troubler votre fête; mais j'ai entendu *EL-* „ *mine* chanter une romance, où elle parlait d'une „ fleur, qui ne se flétrit jamais; je l'ai vu cueillir „ une églantine dans le bocage, & par son choix, „ j'ai jugé qu'elle était digne du précieux don que „ je viens lui faire. Ma fille,“ continua-t-elle, en s'approchant de la jeune Princesse, qui l'écoutait avec étonnement, „ prenez cette tige, sur la „ quelle sont quatre fleurs & deux boutons, c'est „ *la fleur qui ne se flétrit jamais*, & je vous en fais „ don. Cultivez-la avec soin, mais apprenez, ma „ fille, que ce n'est point en l'arrofant que vous „ la conserverez. . . . Voyez cette fleur d'un in- „ carnat si vif; on la nomme *Fleur de modestie*. „ Aussi longtems, que vos joues se couvriront de „ cette aimable couleur, elle conservera la fienné „ dans tout son éclat. La seconde fleur est du „ blanc le plus pur, elle se nomme *Fleur de vertu*, „ & elle se tachera aussitôt que vous manquerez à „ vos devoirs. La troisième, d'un jaune éclatant „ comme l'or, s'appelle *Fleur de bienfaisance*; si „ vous êtes toujours bonne, elle fera toujours belle. „ La quatrième est d'un beau bleu céleste, c'est la

„*Fleur de douceur*; toutes les fois qu'*Elmine* s'im-
 „patientera, ou fera fâchée, cette fleur charmante
 „se ternira. Ce bouton qui commence à s'ouvrir,
 „poursuivit la vieille, produira *la Fleur d'esprit*;
 „elle fleurira à mesure que vous vous instruirez
 „& marquera ainsi vos progrès. L'autre bouton
 „renferme *la Fleur des graces*; elle s'épanouira
 „sans que vous y pensiez & embellira toutes les
 „autres fleurs.“ Ah! Madame, s'écria la Princeesse,
 en prenant la fleur, comment reconnaître un don
 si précieux? venez, je vous prie, avec moi, *Li-*
doriane vous témoignera sa reconnoissance & la
 mienne. „Ma fille, dit *Verdurine*, vous ne pou-
 „vez mieux me la témoigner, qu'en me montrant
 „un jour la fleur, que je vous laisse, avec toute
 „sa fraîcheur. Je reviendrai dans trois ans, &
 „alors si la fleur est pure, vous & elle resterez
 „toujours les mêmes.“

En disant cela, *Verdurine* s'approcha des au-
 tres Demoiselles, & leur donna aussi des fleurs de
 son arbre enchanté; à l'une cinq, à l'autre quatre,
 selon qu'elle leur connoissait de bonnes disposi-
 tions pour les cultiver. On prétend que la Prin-
 cesse *Malinette*, ne reçut qu'un bouton, encore ne
 put-elle jamais la faire éclore. Je ne fais pour-
 tant, que vous en dire, car cette jeune Dame,
 s'étant fait une très-mauvaise réputation, per-
 sonne n'a voulu écrire son histoire.

La Fée (on voit bien que *Verdurine* en était une) après avoir ainsi distribué ses dons, s'enfonça dans le boccage & disparut. Les jeunes filles demeurèrent tout émerveillées de cette apparition: elles abandonnèrent leurs jeux & les fleurs qu'elles avaient cueillies pour ne plus penser qu'à celles, qu'elles avaient reçues. Chacune d'elles s'empressa d'aller les montrer à ses parens, & la jeune *Elmine* ne fut pas plutôt de retour, qu'elle raconta à *Lidoriane* tout ce qui lui était arrivé, & mit la fleur précieuse dans un beau vase de porcelaine qu'elle avait. *Lidoriane* parut fort étonnée de l'aventure. on a pourtant vu depuis, que *Lidoriane* & *Verdurine* étaient une même Fée.

Elmine s'endormit bien contente; mais la tête remplie des objets qui l'avaient occupée pendant le jour, toute la nuit elle ne songea, que prairies, rondeaux, Fées, & fleurs enchantées. Son premier soin en s'éveillant, fut d'aller examiner, si la fiemme n'avait souffert aucun changement, elle courut au vase, où elle l'avait mise, mais en approchant la fenêtre, elle entendit un grand bruit dans la rue & vit une troupe de petits garçons, qui poursuivaient une pauvre femme. Les gestes & les sottises de ces petits garçons amusèrent la Princesse & la firent rire: ce ne fut qu'après les avoir perdus de vue qu'elle se retira de la croisée pour examiner sa fleur. . . . O Dieu! Quelles furent sa fur-

prise & sa douleur! Elle vit *Fleur de modestie* prête à perdre son bel incarnat, & *Fleur de bienfaisance* était un peu tachée. *Lidoriane* entre, trouve la Princesse éperdue & lui en demande la raison. Ah! dit *Elmine*, voyez les fleurs; & je n'ai pourtant rien fait.

Effectivement la Princesse était innocente, car elle n'avait compris aucun mal dans ce qui l'avait fait rire, & cependant *Fleur de modestie* avait lieu de se ternir & *Fleur de bienfaisance* de se tacher un peu, parce qu'une jeune Dame ne doit jamais montrer une curiosité indiscrete & encore moins rire quand on se moque de quelqu'un.

Voilà ce que *Lidoriane* expliqua à la Princesse; elle sentit sa faute & fut si aimable qu'avant la fin du jour les fleurs devinrent plus belles que jamais. Cette petite leçon rendit *Elmine* plus attentive & plus discrete, & lui fit voir, combien *Fleur qui ne se flétrit jamais* exigeait de soins & d'attentions; cependant il ne lui en coûta désormais pas beaucoup pour entretenir la fleur jaune dans tout son éclat. *Elmine* était sensible & bonne; pour faire du bien, elle n'avait qu'à écouter son cœur. Mais la fleur bleu céleste fut bien plus difficile. *Elmine* était vive, & au moindre dépit, à la moindre impatience, *Fleur de douceur* ne manquait jamais de se ternir & de lui reprocher ses fautes. La Princesse les réparait aussi bien qu'elle pouvait,

car elle était persuadée, qu'il est bien moins hon-
teux de réparer ses fautes que de les commettre.

Pour la fleur blanche, on assure, qu'elle con-
serva toujours sa pureté: il est bien vrai, qu'*El-
mine* y vit un jour une petite tache, mais une
larme qu'elle laissa tomber dessus, l'effaça aussitôt.
On ne fait pas d'ailleurs quelle petite foiblesse *El-
mine* avait eue, parce que chacun oublie aisément
une faute, sur laquelle on a pleuré.

Le bouton de fleur d'*esprit* grossissait tous les
jours, aussitôt que la Princesse avait été attentive
& docile à quelque leçon, elle ne manquait pas
d'aller la consulter & trouvait ordinairement,
qu'elle avait poussé quelques feuilles nouvelles.
Cette fleur était la plus merveilleuse & elle aug-
menta pendant toute la vie d'*Elmine*. Rien de
plus varié, que la forme & la couleur de ces feuil-
les, sur l'une on voyait comme de jolis payfages,
ou de riches broderies dessinées; sur l'autre c'était
des représentations de l'histoire ou de la géogra-
phie, & l'on voyait sur plusieurs une lire d'or,
ou une harpe d'ivoire; enfin on remarquait sur
toutes des emblèmes de ce qui sert à orner l'es-
prit d'une jeune Dame.

Quant à *Fleur des graces* elle fleurit, comme
avait dit *Verdurine*, sans qu'on s'en aperçut. *El-
mine* eut même occasion de remarquer, que si elle
cherchait à la hâter d'épanouir, en voulant se don-

ner des airs gracieux au miroir, au ailleurs, cette fleur singulière se refermait aussitôt. Elle ne se rouvrait que lorsqu'on n'y pensait plus. Elle n'avait que trois feuilles, mais si belles, si gracieuses, que je ne fais, par quel charme leur éclat se répandait sur les autres fleurs & les embellissait encore.

Vous pensez bien qu'*Elmine* possédant *Fleur qui ne se flétrit jamais*, & la cultivant si soigneusement, elle devint la Princesse la plus parfaite de son tems. Le bruit de ses belles qualités se répandit par tout; car vous savez, qu'il y a une espèce de Fée qu'on appelle RENOMMÉE, & qui ne fait autre chose, que de courir le monde & de raconter tout ce qu'elle fait, en bien & en mal, des gens, & surtout des jeunes Princeses. La Renommée donc ne se lassait point de publier les vertus & les graces d'*Elmine*, & tous les peuples de la terre souhaitaient d'avoir pour Reine une Princesse aussi accomplie. Le fils du Roi des ROXOLANS, héritier du plus vaste empire de l'univers, fit un grand voyage pour la voir, & il la demanda à *Lidoriane*. *Lidoriane* lui accorda *Elmine*, non par ce qu'il était héritier du plus vaste empire, mais parce que cet aimable Prince avait aussi cultivé la *Fleur qui ne se flétrit jamais*, car il y en a aussi une pour les hommes & qui est un peu différente de celle dont on a parlé.

La Princesse ne voulut point quitter des lieux si chers sans aller voir encore le boccage, où le don précieux, qui causait son bonheur, lui avait été fait.

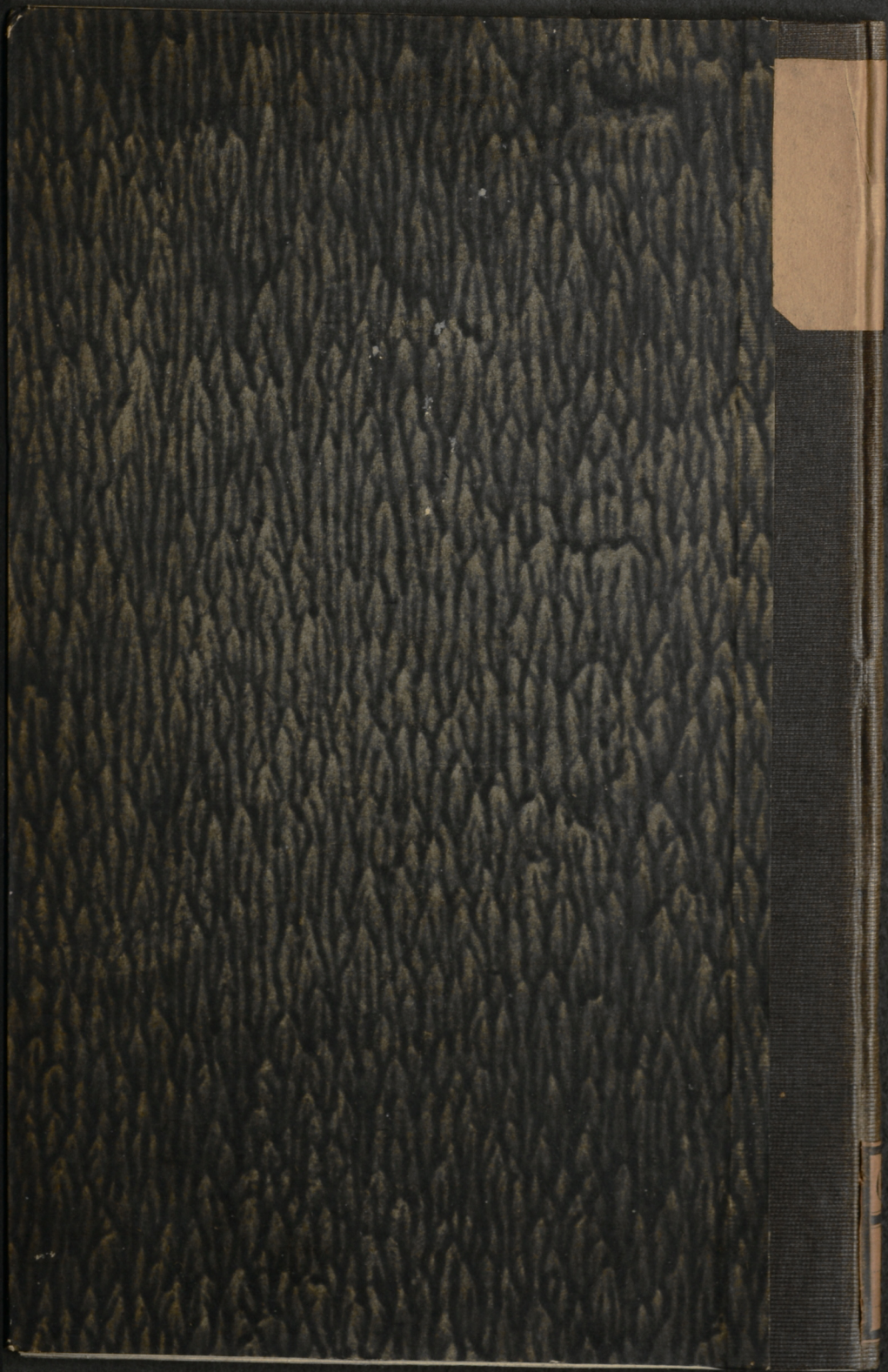
Elle espérait y trouver *Verdurine* & la remercier encore: il y avait justement trois ans de son apparition. *Elmine* donc mit *Fleur qui ne se flétrit jamais*, sur son sein & s'éloigna; mais quelle fut sa surprise en arrivant au boccage, d'y trouver au lieu de *Verdurine*, *Lidoriane*, qu'elle avait laissée à la maison!

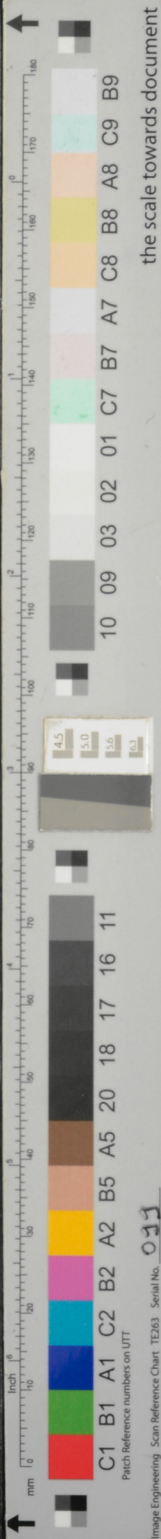
„Je suis, lui dit la Fée, celle que vous cherchez. C'est moi, qui vous ai donné la fleur, sous la figure de *Verdurine*, & c'est moi, qui vous ai aidé à la cultiver sous celle de *Lidoriane*. Ma tâche est remplie heureusement. La fleur fera toujours fraîche, & *Elmine* fera toujours aimable & toujours aimée, car les vertus du cœur & les graces de l'esprit donnent des charmes, que rien ne peut effacer.“ La Princesse se jeta aux pieds de sa bienfaitrice, & la Fée embrassa tendrement sa chère Princesse; puis elle prit une forme aérienne & disparut.

Elmine attendrie & éperdue tendait les bras & la rappelait encore: le Prince accourut, la consola & l'emmena dans son Empire, où ils vécurent toujours heureux.

F I N.

Verfertigt
von
L. A. GÄRBE
Rostock
Breite Str. 25.





the scale towards document

aux au miroir, au ailleurs, cette
refermait aussitôt. Elle ne se
qu'on n'y pensait plus. Elle n'a-
lles, mais si belles, si gracieuses,
quel charme leur éclat se répan-
fleurs & les embellissait encore.
bien qu'*Elmine* possédant *Fleur*
rais, & la cultivant si soigneuse-
t la Princesse la plus parfaite de
ait de ses belles qualités se ré-
car vous savez, qu'il y a une
on appelle RENOMMÉE, & qui
que de courir le monde & de
qu'elle fait, en bien & en mal, des
des jeunes Princeses. La Re-
se laffait point de publier les
s d'*Elmine*, & tous les peuples
étaient d'avoir pour Reine une
omplie. Le fils du Roi des Ro-
du plus vaste empire de l'uni-
voyage pour la voir, & il la de-
ne. *Lidoriane* lui accorda *El-*
qu'il était héritier du plus vaste
ce que cet aimable Prince avait
ur qui ne se flétrit jamais, car il
pour les hommes & qui est un
celle dont on a parlé.